

**Dt 26, 4-10 / Rm 10, 8-13 / Lc 4, 1-13**

Nous sommes entrés depuis mercredi dernier dans le temps du Carême, un temps de quarante jours. L'évangile selon saint Luc, comme celui selon saint Matthieu, dit que Jésus fut conduit au désert juste après son baptême. Marc est plus radical : « **Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus au désert** » (Mc 1, 12), de peur peut-être que Jésus ne prenne une autre direction ou ne s'échappe ? Comment avons-nous vécu ces premiers jours : comme Jésus : conduits ou poussés ?

Aussi, redemandons-nous ce qui nous a conduits à entrer en Carême ? Nous avons entendu mercredi : « **revenez à moi de tout votre cœur** », « **laissez-vous réconciliez avec Dieu** » ? Mais également, ce qui nous y a poussés ? La fête de Pâques qui est cette année le 20 avril ? Parce que tout n'est pas blanc, tout n'est pas noir... Notons que la date de notre fête de Pâques correspondra cette année à celle du calendrier de l'Église orthodoxe, un signe ou un clin d'œil que Dieu nous fait puisque nous fêtons les 1700 ans du Concile de Nicée-Constantinople.

Conduits ou poussés, la première lecture nous invite à nous souvenir de ce que nous sommes et de ce que nous avons vécu pour redécouvrir la présence de Dieu qui a fait alliance avec moi comme il a fait alliance autrefois avec son peuple. Jésus l'a renouvelée pour nous permettre de devenir « **justes de la justice même de Dieu** » (2 Co 5, 21), avons-nous encore entendu mercredi dernier.

Se souvenir, c'est ce que Marie a fait dans son chant du Magnificat : Dieu a fait des merveilles, il fait des merveilles par elle à l'annonciation, et il continue. C'est être témoins que l'espérance ne déçoit pas. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a entendu son peuple crier vers lui, a vu sa misère. Il l'a fait sortir de la misère, de la peine et de l'oppression dans lesquelles il était. N'est-ce pas ce que produit le péché : misère, peine et oppression, oppression de moi-même qui rebondit sur mon prochain ? C'est pour cela que nous avons entendu Dieu nous redire mercredi : « **laissez-vous réconciliez avec Dieu** », autrement dit « laissez-le vous sortir de l'Égypte, représentée ici par le péché.

En nous appelant à nous souvenir, sans faire de lui de fausses images, il nous invite également à le laisser nous conduire. Oui, mais le désert est aussi attirant qu'effrayant. C'est un lieu dur et difficile où il ne fait pas bon de vivre sans avoir près de soi de l'eau, de l'ombre et des livres. C'est un lieu inhospitalier, vide de monde, de tendresse, d'échanges et de paroles.

Pourquoi alors revivre l'expérience du peuple de Dieu, une expérience non choisie pour échapper à l'esclavage qui a cependant changé toute leur vie et pour toujours ? Ceux qui vivent dans le désert peuvent faire l'expérience de la rencontre de Dieu. Il n'y a plus rien, si ce n'est Dieu, moi et notre présence enfin possible l'un pour l'autre. Il y a eu Élie où Dieu lui a parlé au travers d'un murmure d'une brise légère, puis Osée où Dieu lui parle dans un cœur à cœur. Que ce soit le peuple, Élie ou Osée, le désert a été un sas de libération, de foi et de confiance retrouvée.

Jésus, conduit ou poussé dans le désert, nous montre que nous pouvons être vainqueurs du péché si nous prenons les bons moyens. Sur quoi le diable a-t-il achoppé ? La Torah qu'il a instrumentalisée à ses fins. Et comme il est intelligent et qu'il veut réussir, il tient compte de la remarque judicieuse de Jésus pour sa troisième proposition. Il dit : « **car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore...** ». Ce n'est pas suffisant pour Jésus.

« Peut mieux faire » écrivait autrefois nos professeurs sur nos carnets de notes car « **Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu** ». Le diable fait alors une pause, le temps qu'une occasion lui soit donnée pour le faire chuter une bonne fois pour toute. Le « moment fixé », mentionné par Luc, est sa Passion et la croix : « **Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix !** », lui disent les passants qui l'injurient en hochant la tête (Mt 27, 40). Satan n'aura pas davantage gain de cause. Jésus est et reste profondément enraciné dans la Parole de Dieu. Le début de la seconde lecture disait : « **Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur** ». Tout en étant le Verbe de Dieu, Jésus écoute son Père, tout en sachant que lui et son Père font Un.

Si nous voulons réussir, il nous faut également nous mettre comme le psalmiste « **sous l'abri du Très-Haut** », reposer « **à l'ombre du Puissant** » et lui dire : « **Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis fort** ». C'est poser un véritable acte de foi, reconnaître que Dieu est plus fort que Satan. Il y a des situations où le doute peut nous envahir. Tant que nous laisserons notre cœur être animé par la Parole de Dieu, telle que Dieu nous la donne, nous aurons les armes pour lutter contre le Mal. Dans la seconde lecture, saint Paul ajoute que ce n'est pas l'observance de la Loi qui nous rendra justes car nous ne l'accomplirons jamais parfaitement mais la foi en la résurrection de Jésus, sa victoire sur le Mal et la mort. (Rm 10, 10).

Par ces trois tentations vécues au désert, Jésus nous dit que je ne peux acheter le bonheur, que son Père et Satan ne sont pas équivalents, et par conséquent interchangeables, sauf si je veux le croire, et que ma relation avec Dieu doit être tissée d'un amour respectueux qui ne le provoque pas ou le défie pour être féconde parce que lui-même n'agit pas ainsi envers nous. Puisse la Parole de Dieu être toujours près de nous, comme une lampe pour nos pas et pour nos choix, faciles ou difficiles. Amen.

P. Olivier Dobersecq